

**Éloge de
Pierre DELAVEAU
(1921-2014)**

Claude Pierre GIUDICELLI *



Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
Mesdames et Messieurs les enfants et petits-enfants du Professeur Pierre Delaveau,
Chers Consœurs, Chers Confrères,
Mesdames, Messieurs,

La profonde affection qui me lie à Pierre Delaveau a suscité mon souhait de prononcer son éloge. Je dois cet honneur à la délicate attention de mes amis pharmaciens, Jean-Paul Tillement, Jean-Pierre Goullé et Jean-Henri Costentin, également très proches de notre regretté confrère.

D'une activité foisonnante, mue par l'enthousiasme et par une très grande curiosité intellectuelle, le Professeur Pierre Delaveau avait une personnalité charismatique. C'était un homme de sciences, un homme de lettres, un homme de foi.

L'homme de sciences a fait preuve tout au long de sa carrière hospitalo-universitaire d'une capacité de travail et d'une détermination, hors du commun.

Ces qualités se sont manifestées dès le début de ses études. Né à Charenton-le-Pont, de parents instituteurs, le 4 Juin 1921, il a 18 ans au moment où il entreprend le stage en officine. Il suit ainsi les conseils du médecin de famille en raison de son goût pour ce qui s'intitulait alors les sciences naturelles. Mais c'est le début de la dernière

* Membre de l'Académie nationale de médecine

guerre. Le pharmacien est mobilisé. Le préparateur est absent. Pierre Delaveau est seul, d'emblée placé devant des responsabilités exceptionnelles et il va réussir à approvisionner les malades en allant chercher lui-même les médicaments chez les grossistes.

L'année suivante en première année de pharmacie à Paris, il s'inscrit aussi en faculté des sciences pour suivre les enseignements de botanique générale, biochimie générale et minéralogie et il réussira brillamment chaque année les épreuves des deux cursus.

Interne des hôpitaux de Paris, il est à l'Hôtel Dieu au moment de la libération de la Capitale, attaché au service de chirurgie générale où l'activité est intense. Plus de 600 blessés sont admis au cours de la semaine du 19 au 25 août. Pierre Delaveau va manifester son dévouement en participant à de multiples tâches : il donne l'anesthésie au masque d'Ombredanne, il est aussi brancardier et il va chercher les blessés en ambulance au mépris des tirs croisés des combattants.

En 1945, sous l'influence de René Hazard, professeur de pharmacologie à la faculté de médecine de Paris, il entreprend des études de médecine. Il se voit confier un poste de moniteur puis d'assistant de travaux pratiques de pharmacologie. Il participe aussi aux premiers essais de dialyse péritonéale. Par surcroît, il accepte un poste de chercheur à l'Institut national de la recherche agronomique où il effectue des travaux sur les plantes oléagineuses et sur les antioxydants, thèmes de ses premières publications et base de sa thèse de pharmacie, soutenue en 1953, un an avant celle de médecine traitant de la nalorphine, présage de son intérêt ultérieur pour les toxicomanies.

Au mépris des difficultés rencontrées par ses prédécesseurs, il accepte un poste de chef de service de biochimie à l'Hôpital Foch de Suresnes. Son succès complet se maintient pendant 25 ans jusqu'à ce qu'un grave accident de santé le contraigne à réduire ses activités.

C'est qu'à côté de la lourde responsabilité de chef de service, Pierre Delaveau satisfait aussi sa vocation pédagogique. D'abord, à l'École de médecine et de pharmacie de Reims, il enseigne la botanique et la cryptogamie. En 1958, il se présente à l'agrégation de pharmacie, options de botanique et de pharmacognosie ; reçu premier dès son premier concours, il est nommé à Paris deux ans plus tard. La tradition voulait que les Professeurs de la Faculté de pharmacie de Paris soient docteur es-sciences. Pierre Delaveau, déjà titulaire, aurait pu s'abstenir de cet effort mais, par souci d'élégance, il soutient une thèse de physiologie végétale. Sa double formation lui permet de créer deux nouveaux enseignements : sémiologie et pathologie médicales ainsi que techniques de prélèvements. Il a un laboratoire universitaire où il forme de brillants élèves et dirige de nombreuses thèses d'état.

Il assume aussi des tâches administratives : assesseur du Doyen dans la période critique de mai 1968, membre de la commission nationale de la pharmacopée et président de la sous-commission de la pharmacognosie, membre du conseil supérieur d'hygiène publique, de l'ordre des médecins, de l'ordre des pharmaciens.

Il effectue plusieurs missions d'enseignement à l'étranger, en particulier au Cambodge et au Viêt Nam. Il prononce de nombreuses conférences scientifiques et culturelles en Grande Bretagne, en Algérie, au Portugal et au Liban. Sa notoriété lui vaut d'être Docteur honoris causa de l'Université de Liège et membre associé étranger de l'Académie royale de Belgique. Il est aussi élu membre de l'Académie de chirurgie dentaire et de l'Académie de Touraine, région qu'il affectionne et où il a désiré terminer ses jours.

Le professeur Pierre Delaveau est passionné de botanique. Il s'y est initié dès l'année de stage en officine en suivant les herborisations de la société de botanique de Seine et Oise. Nous avons vu la place de cette discipline dans son activité universitaire. Animé d'un sens pédagogique exceptionnel il a su enseigner la botanique de façon agréable et vivante. Cet attrait pour cette science n'est pas uniquement intellectuel ; il s'accompagne d'un goût prononcé pour les activités manuelles de jardinage. N'avait-il pas décidé de devenir ouvrier agricole pour échapper au service du travail obligatoire pendant l'occupation ! L'intervention du Doyen René Fabre lui a évité cette expérience et permis de poursuivre son internat sans interruption. J'ai le souvenir de sa nostalgie du jardin et des arbres de la maison de campagne dont il avait été obligé, l'âge venant, de se séparer devant se contenter de surveiller la croissance de quelques plantes placées sur son balcon. Plus récemment il a eu beaucoup de bonheur à agrémenter le jardin de sa fille Françoise.

Membre de nombreux comités de rédaction de revues scientifiques, Pierre Delaveau est l'auteur de plus de 200 publications originales, de deux films d'enseignement, concernant différents domaines de la biologie clinique et surtout celui des liaisons du monde végétal avec la santé. Les sujets traités sont multiples : les intérêts thérapeutiques, alimentaires, cosmétiques et aussi les risques des drogues végétales. Les dangers du cannabis, de la cocaïne, du khat, des champignons hallucinogènes, l'ont particulièrement préoccupé, le conduisant à adhérer et à participer avec enthousiasme aux travaux du Centre national de prévention, d'études et de recherches sur les toxicomanies.

Dans de nombreux livres, il traite du monde végétal et de ses relations avec la santé. Certains d'entre eux illustrent l'apport des plantes au traitement des maladies : *Histoire et renouveau des plantes médicinales* ; *Renaissance des plantes médicinales* ; *Un jardin pour la peau*. D'autres ouvrages en soulignent les dangers : *Plantes agressives et poisons végétaux* ; *Guide des plantes dangereuses*. Plus récemment avec Jean Costentin, il a montré l'intérêt physiologique des bases xanthiques : *Café, thé et chocolat, des bienfaits pour le cerveau et pour le corps*.

C'est que Pierre Delaveau, homme de sciences, trois fois docteur, est également un homme de lettres. Un homme de lettres engagé dans la valorisation du vocabulaire des professions de santé et dans la défense de la langue française. Puriste, il publie régulièrement dans le bulletin mensuel « *Défense de la langue française* » et il est assidu aux réunions de la Commission de terminologie et de néologie des sciences de la santé.

Au sein de l'Académie de pharmacie, qu'il a présidée en 1999, il a initié l'édition d'un dictionnaire dont il a été le plus grand artisan. Élu membre de notre Compagnie en 1991, Pierre Delaveau, va poursuivre son œuvre lexicographique. Mais particulièrement assidu aux séances hebdomadaires, il participe également aux travaux de plusieurs commissions dont celle de la thérapeutique, du médicament, de la pharmacologie et de la toxicologie. Il s'est beaucoup intéressé à l'histoire de la section des sciences pharmaceutiques dont il a eu le souci d'étendre le champ de compétences en intégrant, à côté de la toxicologie, la pharmacologie et la pharmacognosie.

Succédant à Jacques Polonovski et à Maurice Cara, il a présidé la Commission de la langue française. Nous devons à Pierre Delaveau une nouvelle conception de notre dictionnaire qui réunit dans l'ordre alphabétique toutes les entrées présentes dans les quinze volumes, consacrés à une spécialité déterminée, édités à l'instigation de Jean-Charles Sournia, de 1997 à 2008. Cette initiative a imposé un lourd mais passionnant travail de synthèse pour réunir en une définition unique, les entrées présentes dans les différents ouvrages, en respectant l'optique particulière à chaque discipline. Surtout Pierre Delaveau a pris l'heureuse initiative de placer notre dictionnaire en libre accès sur internet, lui accordant ainsi une diffusion extraordinaire. Cette œuvre suivie et amplifiée par Jacques Hureau participe désormais au rayonnement de notre Compagnie puisqu'elle a permis de compter, au cours de l'année 2014, plus de 400 000 consultations provenant de 190 pays qui ne sont pas tous francophones.

Par surcroît, Pierre Delaveau a rédigé plusieurs ouvrages lexicographiques : *La mémoire des mots en médecine, pharmacie et sciences* ; *Vademecum du vocabulaire de santé* ; *Glossaire des termes médicaux franco-anglais*. Au moment où il nous a quittés il a encore un ouvrage en chantier. Son talent littéraire a été transmis à son fils Philippe, grand prix de poésie de l'Académie française.

C'est mon Maître Pierre Lefebvre qui m'a fait connaître le Professeur Delaveau dont la personnalité m'a attiré vers le groupe de travail du dictionnaire et c'est ainsi qu'il m'a communiqué sa passion, que nous sommes devenus amis.

Homme de sciences, homme de lettres, Pierre Delaveau est aussi un homme de foi. Foi religieuse profonde, équilibrée, vécue au quotidien, génératrice de préoccupations éthiques, exaltée dans son milieu familial réunissant quatre enfants, 10 petits-enfants et 12 arrières petits-enfants. J'ai le souvenir de sa joie en apprenant les prénoms choisis pour ses deux petits-fils homozygotes, Paul et Barnabé, deux vecteurs du christianisme. Sa fréquente expression de reconnaissance pour son épouse nous conduit à rendre hommage à Madame Delaveau, retenue loin de nous par son état de santé.

Pierre Delaveau, homme de conviction, a compensé sa dispense de service militaire par des périodes volontaires de réserve qui l'ont conduit au grade de pharmacien-commandant. Nos conversations ont souvent été suscitées par ses inquiétudes en rapport avec différents événements survenant dans notre pays. Elles m'ont également appris sa grande fierté d'avoir un petit fils, Officier de marine, qui a fait preuve

d'abnégation en choisissant de servir dans les sous-marins nucléaires. Le Professeur Delaveau est chevalier de la Légion d'Honneur, officier dans l'Ordre national du Mérite et officier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

Nous souhaitons que cet éloge apporte à la famille de notre regretté Confrère, l'assurance de notre reconnaissance pour l'œuvre qu'il a accomplie et que nous poursuivons apportant ainsi la preuve de notre indéfectible souvenir.

